



Mission de l'Organisation  
des Nations Unies pour  
la Stabilisation en République  
Démocratique du Congo

# ECHOS *de la* MONUSCO



Le leader de l'UDPS,  
Etienne Tshisekedi, décédé  
le 1<sup>er</sup> février 2017



**RADIO OKAPI : 15 ANS  
AU SERVICE DE LA PAIX  
ET DE LA LIBERTE  
D'EXPRESSION AU CONGO**

### Radio Okapi : quinze ans au service de la Nation congolaise

✍ Par Charles A. Bambara\*

Radio Okapi a fêté, tout au long du mois de février, son 15ème anniversaire. Depuis les négociations de Sun City en Afrique du sud, la Radio de la Paix a pris le parti de la population congolaise, pour l'accompagner dans sa quête de paix. Cette Radio des Nations Unies a donc une histoire fortement liée à l'évolution même de la République démocratique du Congo de ces 15 dernières années.



Même si elle reste une émanation des Nations Unies, la Radio a pris son envol, grâce au soutien, dès le début, de la Fondation Hirondelle, une Institution suisse spécialisée dans la communication, dans les zones en crise. La réputation de cette radio a été surtout faite par les journalistes qui ont adhéré à une ligne éditoriale, basée sur l'impartialité, l'équilibre de l'information, l'objectivité, la clarté, l'exactitude dans tout traitement de l'actualité politique, économique, sociale ou culturelle.

Quinze ans après sa création, un quart de la population congolaise suit quotidiennement Radio Okapi dans tous les recoins du pays, faisant de cette radio, un puissant outil de communication pour la MONUSCO, mais aussi pour les autorités nationales ou provinciales.

La direction de la radio s'est engagée dans une vaste restructuration de la grille des programmes pour mieux satisfaire l'évolution des besoins d'une audience toujours plus exigeante, en termes de contenu. Les programmes phares de la radio resteront et les formats de journaux et des programmes magazines évolueront et seront plus diversifiés. A cela s'ajoute le transfert de Radio Okapi dans ses nouveaux locaux à Utex, et qui permettra à l'équipe actuelle de travailler dans un environnement beaucoup plus épanouissant.

Les festivités ont été à la hauteur de l'évènement. En présence de membres du gouvernement congolais, d'ambassadeurs, des travailleurs de la radio et des officiels de la MONUSCO, une soirée de gala a été organisée le 25 février. Au-delà de cette célébration c'est aussi le dialogue permanent engagé par le Représentant spécial du Secrétaire général, Mr Maman Sidikou avec la création du tout nouveau Comité Editorial consultatif de Radio Okapi qui existe depuis près de quatre mois et qui accompagne la radio, dans son travail, qui a été salué.

Il s'avère, par ailleurs, que c'est pendant ce mois de février qu'a été célébrée la Journée Mondiale de la Radio. Dans son message, le Directrice générale de l'UNESCO, Mme Irina Bokova a souligné que "quel que soit l'endroit, la radio permet aux femmes et aux hommes de s'exprimer... Elle est donc un atout pour les droits humains, la bonne gouvernance, l'Etat de droit ainsi qu'à l'approfondissement du Dialogue et à l'inclusion". La Radio un outil utile par tous les temps, mais surtout par ces temps troubles que vit la RDC. ■

#### Point de vue

- 3 Halte aux mutilations génitales féminines !

#### Vie de la Mission

- 4 Le leadership de la MONUSCO à l'école des SEA

#### Actualité

- 5 L'application des recommandations du Dialogue ralentie par la mort du Président de l'UDPS
- 6 La MONUSCO condamne fermement la violence persistante dans les provinces du Kasai
- 7 Le Secrétaire général des Nations Unies voit en l'Afrique un continent plein d'espoir
- 7 Jean-Pierre Lacroix à la tête du Département de maintien de la Paix des Nations Unies

#### Dossier

- 8 Radio Okapi : 15 ans au service de la paix
- 9 Célébration des 15 ans de Radio Okapi à Kinshasa et dans les secteurs
- 12 Maman Sambo Sidikou : "grâce à son professionnalisme, Radio Okapi est classé aujourd'hui parmi les médias leaders de la RDC"
- 13 Inauguration des nouveaux locaux de Radio Okapi
- 14 L'apport de la Fondation Hirondelle à Radio Okapi de 2002 à 2014
- 15 Julien Nyamwenyi : "Radio Okapi a brisé l'enclavement médiatique auquel étaient confinés des pans entiers de la population congolaise"
- 16 Des Congolais jugent leur Radio
- 18 De la nécessité de pérenniser une radio comme Okapi

#### Journée de la Radio

- 19 Que résonne la Paix !

#### Directeur de l'Information Publique

Charles Antoine Bambara

#### Chef de l'Unité des Publications

Aissatou Laba Toure

#### Rédacteur-en-Chef

Tom Tshibangu

#### Infographiste

Jésus Nzambi Sublime

#### Contributeurs

Théophane Kinda, Adama Ndao, Anne Herrmann, Elisabeth-Laure Njipwo, Koumbo Sy, Marta Biongo, Jean Rigobert Tshiamala, Amuri Aleka, Jean-Tobie Okala, Amadou Ba

# Halte aux mutilations génitales féminines !

Le 06 février marquait la Journée Internationale de la Tolérance zéro à l'égard des Mutilations génitales féminines. Tout porte à croire que le combat sera long et ardu. Les traditions et coutumes ont la vie dure, c'est connu et il suffit de regarder les chiffres pour constater qu'il y a urgence.

✂ Par Aïssatou Laba Touré/MONUSCO



Photo Tiers

Une victime de mutilation génitale

L'ONU estime que près de 200 millions de jeunes filles et de femmes, dans le monde, ont subi, en 2016, une forme ou une autre de mutilation génitale féminine. Ça fait mal oui... En Afrique, 3 millions de jeunes filles au moins sont exposées chaque année à ce qu'il faut qualifier tout bonnement de barbarie. L'opération, consistant en une intervention brutale, traumatisante, sur leur partie la plus intime, est généralement pratiquée sur de petites filles, certaines n'ayant même pas encore un an. Si, dans les sociétés qui perpétuent l'excision, la clitoridectomie et ou l'infibulation, certaines jeunes femmes y échappent dans leur prime jeunesse, leur sort est scellé lorsqu'elles sont sur le point de se marier.

Pourquoi a-t-on l'impression de prêcher dans le désert quand il s'agit de mener un combat pour le respect du corps des femmes. Quelques-uns se bornent à expliquer que ces pratiques sont faites pour le bien des femmes. Excusez du peu, mais laissez-nous parler de ce que nous connaissons le mieux : notre corps ! Et ce corps, nous l'aimons, il nous appartient et il nous revient de refuser et de dénoncer quiconque s'en accapare pour y porter atteinte par des actes dévalorisants, humiliants ou néfastes.

Ces pratiques persistent : principalement en Afrique de l'Est, mais aussi de l'Ouest. La Somalie, la Guinée et Djibouti sont en haut de l'affiche. Il existe des pays qui ont fait reculer la prévalence des mutilations génitales féminines : la Mauritanie, le Mali, la Guinée, ainsi que l'Éthiopie qui étaient à près de 70 % sont retombés aujourd'hui à 50 %. Le Burkina Faso qui était à presque 80 %, est descendu aujourd'hui à 50 %. Dans tous ces pays où la pratique est en baisse, l'on a pu obtenir ces résultats en facilitant une reconversion des exciseuses qui occupaient une position sociale confortable, en exerçant leur funeste métier. Leur autonomisation est un critère qui a permis la diminution drastique de la pratique. Dans les pays de l'Afrique centrale, le phénomène n'est pas très étendu, mais il existe. Ce sont plutôt les mariages précoces et les violences sexuelles qui font légion.

Prétexter que la religion, édicte une telle violation des droits fondamentaux de la femme n'est rien d'autre qu'une contre vérité. Aucune religion ne peut exiger de ses croyants une pratique susceptible d'entraîner de graves conséquences telles que : la stérilité ou la mort. En Somalie des hommes courageux se sont insurgés : les "Men against FGM" et leur slogan est "Don't do it for us" : "Ne le faites pas pour nous". Parce que ceux qui ont inventé

ces pratiques pensent qu'en insensibilisant les femmes, elles seront plus fidèles !

Le déclin et la disparition de telles pratiques résident d'abord dans le fait d'en parler. Les victimes ne doivent plus se taire. Il s'agira également de mener des plaidoyers, à tous les niveaux : chez les décideurs, parmi les populations, les leaders religieux, les associations, les professionnels de médias et certainement les professionnels de la santé. Enfin et certains états l'ont fait, une loi viendrait condamner les mutilations génitales féminines, avec peine d'emprisonnement et fortes amendes. Car c'est malheureusement le seul langage que connaissent «les dures d'oreilles». ■



# Le leadership de la MONUSCO à l'école des SEA

La Section Conduite et Discipline de MONUSCO a organisé, le 23 février 2017, un atelier à l'intention des hauts responsables de la MONUSCO, sur les Abus et Exploitation Sexuels, qui ternissent l'image des Missions de Paix.

Par Adama Ndao/MONUSCO

**S**ous la direction du Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en RDC, M Maman Sidikou, l'atelier a regroupé l'ensemble des directeurs et chefs de services, avec la participation des représentants des agences des Nations Unies présentes en RDC dont le UNFPU, l'UNICEF et l'ONU FEMMES.

En faisant l'état des lieux des actions de la Section Conduite et Discipline en cette matière, Madame Adama Ndao, Coordinatrice du programme a présenté la stratégie revisitée, qui a donné des résultats positifs en 2016, avec la diminution du nombre de plaintes enregistrées, dont la majorité des incidents se serait probablement déroulés en 2013, 2014

pour renforcer le message de "Tolérance zéro" dans cette lutte.

En 2017, la stratégie de prévention se focalisera sur la formation du personnel, y compris la révision des instruments, l'introduction de la formation en ligne et la réouverture du bureau d'Entebbe. Les mécanismes de dénonciation et



Mme Adama Ndao, Chef de l'équipe de Conduite et Discipline, présentant sa communication lors de l'atelier

Les bureaux de terrain ont été connectés par VTC afin de permettre à l'ensemble des personnels en position d'autorité de suivre et de contribuer aux débats.

L'objectif visé par cette journée de travail était de faire l'évaluation de la réponse à la problématique des abus et exploitation sexuels qui impliquent les personnels déployés à la MONUSCO et d'aboutir sur des recommandations constructives, afin d'éradiquer définitivement ce phénomène qui, non seulement ternit l'image de la mission, mais aussi porte atteinte à la réputation de l'Organisation et détourne l'attention du public des résultats positifs enregistrés par la mission, dans le cadre de son mandat de protection des civils en RDC.

voire 2015. Egalement, l'accent a été mis sur la prévention qui est l'une des composantes de la stratégie avec le traitement et la réponse aux victimes.

Cette prévention s'appuie aussi sur une stratégie de communication élaborée par des spécialistes du système des Nations Unies présents en RDC, afin de contribuer plus efficacement à l'objectif de "Tolérance zéro" des cas d'abus et d'exploitation sexuelle. Dans ce cadre, des posters d'information et de sensibilisation ont été produits par la Division de l'Information publique de la MONUSCO et distribués à travers le pays. L'ensemble des plateformes de communication et de la MONUSCO et des agences concernées par cette stratégie ont été mises à contribution

d'accompagnement des victimes qui ont été créés dans sept localités où la MONUSCO a une présence forte seront renforcés et étendus dans les endroits où la mission est présente. Egalement, des actions de sensibilisation communautaire sont en chantier et l'extension des réseaux communautaires de dénonciation et supports pour la protection contre les abus et l'exploitation sexuelle.

En clôturant l'atelier, le Représentant spécial a souhaité que tous les responsables s'assurent dans leurs activités que le combat contre le SEA fait partie de notre mandat de protection des civils et concerne tout un chacun. Il a invité à une introspection afin que les comportements puissent changer de façon à préserver l'image de l'organisation. ■

# L'application des recommandations du Dialogue ralentie par la mort du Président de l'UDPS

Alors que tout semblait rouler sur les rails et qu'on s'acheminait vers l'application effective des recommandations issues de l'Accord du 31 décembre 2016, le décès du Président de l'UDPS, Etienne Tshisekedi, est venu compliquer un peu plus les négociations sur les arrangements particuliers, au Centre interdiocésain. Malgré tout, la Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO) déploie tous les efforts et ne désespère pas d'obtenir cet ultime consensus de la classe politique et des autres acteurs de la scène politique congolaise, avant ou après les obsèques du président de l'UDPS.

✉ Par Théophile Kinda/MONUSCO

C'est avec stupeur que, le 1<sup>er</sup> février, les Congolais ont appris la disparition du "Sphinx de Limété", comme l'appelaient affectueusement ses compatriotes. La mort d'un être humain ne tombe jamais bien ou mal, elle tombe, c'est tout. Mais cette mort, de par son caractère brusque, du fait que politiquement beaucoup de décisions étaient en cours de concertation et que le Dialogue, qui a fini sur l'Accord du 31 décembre, était en cours de mise en œuvre, cette mort-là en a surpris et désarçonné plus d'un. Et depuis l'annonce du décès du "Ché", autre nom affectueux de l'opposant inlassable, les acteurs politiques semblent être dans la léthargie et font montre d'une volonté insuffisante, d'où le cri d'alarme de la communauté internationale. En effet le 16 février 2017 dans une déclaration commune, l'Union africaine (UA), les Nations Unies, l'Union européenne (UE) et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) se disent de plus en plus préoccupées par l'impasse persistante dans le dialogue entre les parties prenantes politiques en République démocratique du Congo (RDC), sur les modalités de mise en œuvre de l'Accord politique du 31 décembre.

Les quatre organisations partenaires notent que six semaines après avoir convenu des modalités de gestion de la période de Transition devant conduire à la tenue d'élections paisibles et crédibles en décembre 2017, les parties n'ont toujours pas conclu les discussions sur la mise en œuvre effective de cet Accord. Dans ce contexte, les quatre organisations partenaires appellent toutes les parties prenantes, y compris la Majorité présidentielle et l'Opposition, à redoubler, de bonne foi, les efforts qui sont les leurs, aux fins de parachever promptement les pourparlers en cours.

Ce qu'ils redoutent, ce sont les troubles qui pourraient naître d'un statu quo. Récemment, des attaques ont été lancées contre des

paroisses et autres installations catholiques dans plusieurs parties du pays. L'implication de la CENCO, dans la recherche du consensus y est certainement pour quelque chose. La MONUSCO, la Nonciature Apostolique et la CENCO ont cosigné un communiqué faisant

état de leur vive émotion tout en condamnant ces actes. Ils ont encouragé les acteurs politiques à en faire autant "afin de déjouer toute tentative de manipulation visant à fragiliser la mise en œuvre de l'Accord politique, global et inclusif du 31 décembre 2016". ■



M. Etienne Tshisekedi, président de l'UDPS

## Biographie Étienne Tshisekedi wa Mulumba

Né à Kananga (alors Luluabourg au Congo belge) le 14 décembre 1932 et mort le 1<sup>er</sup> février 2017 à Bruxelles, Etienne est un homme d'État de la République démocratique du Congo (RDC), ancien Premier ministre du Zaïre (nom de la RDC sous Mobutu) et président de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS). Il est titulaire d'un diplôme de Docteur en droit à l'Université Lovanium de Kinshasa en 1961, devenant ainsi le premier diplômé en Droit du Congo. Déjà en 1960, il est membre du Collège des Commissaires généraux, gouvernement provisoire mis en place par Joseph-Désiré Mobutu après un coup d'État, en tant qu'adjoint du commissaire à la Justice, Marcel Lihau.

Entre 1961 et 1965, Dr. Etienne Tshisekedi est le Recteur de l'Ecole Nationale de Droit et d'Administration (ENDA). Il participe au gouvernement congolais et devient ministre de l'intérieur et des affaires coutumières du Président Joseph-Désiré Mobutu en 1965. Il prend part à la rédaction de la Constitution congolaise de 1967. Étienne Tshisekedi wa Mulumba a marqué de son vivant la scène politique congolaise pendant plusieurs décennies.

# La MONUSCO condamne fermement la violence persistante dans les provinces du Kasai

Entre 30 et 50 personnes auraient trouvé la mort à la suite d'une nouvelle vague d'affrontements signalée entre les milices Kamuina Nsapu et les forces de sécurité dans la région de Tshimbulu (à 60 km au sud-est de Kananga), depuis le 9 février notamment. Déplorant la persistance du conflit dans les provinces du Kasai, la MONUSCO a condamné les violentes atrocités commises par les milices Kamuina Nsapu, qui recrutent et utilisent des enfants soldats et s'attaquent aux symboles et institutions de l'autorité de l'Etat. Dans un communiqué publié le samedi 11 février, la Mission onusienne s'est également inquiétée de « l'usage disproportionné de la force par les Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC), dans leur réponse à la situation ».

Par Tom Tshibangu/MONUSCO



Photo MONUSCO

Une mission de la MONUSCO évaluant la situation sécuritaire sur le terrain à Tshibala, Territoire de Kazumba, suite à une incursion des miliciens Kamuina Nsapu.

**S**elon le communiqué, Maman S. Sidikou, le Représentant spécial du Secrétaire général et Chef de la MONUSCO, a condamné fermement le recours de ces milices au recrutement et à l'utilisation d'enfants soldats, et leurs actes de violence contre l'Etat. Maman Sidikou s'est dit très préoccupé par plusieurs rapports faisant état de l'usage disproportionné de la force par les FARDC, et a offert l'appui

de la Mission pour une enquête crédible sur ces allégations regrettables. Il a déploré les morts et les blessés survenus lors de ces affrontements et lancé aux forces de sécurité congolaises un appel les invitant à agir conformément aux normes nationales et internationales régissant l'usage de la force en pareille circonstance.

Depuis le déclenchement de cette crise, il y a de cela 6 mois, poursuit le communiqué,

la MONUSCO ne ménage aucun effort pour appuyer les autorités congolaises à faire face à cette situation, tant au niveau provincial que national. En plus de plusieurs engagements politiques et sécuritaires pris par le Représentant spécial, la Mission a renforcé la présence de son personnel civil et en uniforme dans la région. Elle a appuyé plusieurs missions de l'Équipe mobile d'évaluation dans la région (Tshikapa, Dibaya, Bunkode, Tshimbulu, Luiza) pour prévenir, dans la mesure du possible, les violations des droits de l'Homme, mener des enquêtes sur ce sujet et rassembler des preuves de ces violations, conformément, à son mandat.

Notons par ailleurs qu'à la suite de la diffusion sur les réseaux sociaux d'une

vidéo contenant des images d'actes de violence atroces, attribuées à des éléments des FARDC, lors des opérations militaires contre les milices Kamuina Nsapu, dans un village du Kasai-Oriental, le Gouvernement de la RDC a lancé un appel à témoin sur cette affaire. Selon un communiqué publié le 22 février, le Gouvernement a dépêché, à cet effet, une commission de hauts magistrats militaires dans les provinces du Kasai. ■

# Le Secrétaire général des Nations Unies voit en l'Afrique un continent plein d'espoir

De retour du Sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba, où il a effectué sa première grande mission, en tant que Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, António Guterres a publié une tribune, dans laquelle il indique voir en l'Afrique « un continent à l'énorme potentiel, plein d'espoir et de promesses ».

Par Aïssatou Laba Touré/MONUSCO



Le Secrétaire général de l'ONU, M. Antonio Guterres

Il indique compter « tirer parti de ces points forts et mettre en place un cadre de coopération plus ambitieux entre l'Organisation des Nations Unies et les dirigeants et peuples de l'Afrique. C'est

*indispensable pour permettre un développement durable sans exclusive et approfondir la collaboration dans les domaines de la paix et de la sécurité».*

Le Secrétaire général rappelle que « les pays d'Afrique font partie de ceux qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés et qui se montrent les plus généreux ».

Selon lui, « l'Organisation des Nations Unies est résolue à travailler aux côtés de ses partenaires à chaque fois qu'un conflit ou la menace d'un conflit viennent hypothéquer la stabilité et le bien-être des populations. Toutefois les efforts

*de prévention ne doivent pas rester circonscrits aux conflits. C'est le développement durable sans exclusive qui offre le moyen de prévention le plus efficace et le chemin le plus sûr vers une paix durable».*

*« Il poursuit qu'il est possible d'améliorer plus rapidement la situation en offrant des possibilités aux jeunes et en leur redonnant espoir. Plus de trois Africains sur cinq sont âgés de moins de 35 ans. Pour tirer pleinement parti de l'énorme potentiel que cela représente, il faut investir davantage dans l'éducation, la formation et le travail décent et convaincre les jeunes de prendre leur avenir en main ».*

*« Il croit aux capacités des femmes, nous devons aussi faire tout notre possible pour permettre aux femmes de jouer pleinement un rôle en faveur du développement durable et de la paix durable ».*

Le Secrétaire général conclut son propos en précisant qu'il « ne doute pas que l'on puisse parvenir à un développement durable sans exclusive, qui offrirait aussi la meilleure arme pour empêcher les conflits et les souffrances, en permettant à l'Afrique de rayonner encore plus et d'inspirer le monde entier ». Bel optimisme, c'est tout le continent qui s'y raccroche. ■

## Jean-Pierre Lacroix à la tête du Département de Maintien de la Paix des Nations Unies

Le 14 février, l'on apprenait que Jean-Pierre Lacroix succèdera à son compatriote Hervé Ladsous qui n'avait pas souhaité poursuivre sa mission. Arrivé en 2011 à ce poste, il avait lui-même remplacé un autre français : Alain Le Roy. C'est l'un des postes les plus prestigieux de l'ONU du fait du nombre de personnels à gérer : 100.000 militaires, policiers et observateurs et près de 20.000 civils. Il vient aussi du montant du budget alloué au département : près de 8 milliards de dollars US en 2016, pour 16 Opérations. Le Secrétaire général adjoint aux Opérations de Maintien de Paix gère la mise en œuvre des mandats qui ressortent des résolutions du Conseil de Sécurité.

Jean-Pierre Lacroix, tous nos souhaits vous accompagnent.






## Radio Okapi : 15 ans au service de la paix

Le 25 février 2017, Radio Okapi fête ses 15 ans. Le projet qui commence ce lundi 25 février 2002 marquera une nouvelle ère dans l'histoire journalistique de ce pays, grand comme quatre fois la France, mais dépourvu de média crédible, indépendant et pluraliste, capable de couvrir tout son territoire.

Par Elisabeth-Laure Njipwo/MONUSCO

Le lancement des émissions de Radio Okapi, ce jour de février 2002, marque également la réunification du pays alors divisé en trois zones principales, dirigées par des forces rebelles dans l'Est et le Nord et un gouvernement à Kinshasa, dont la légitimité était contestée. C'est dans ce contexte qu'est née Radio Okapi pour donner la parole à tous les protagonistes de ce conflit afin d'en comprendre les causes profondes et baliser le chemin de la paix.

Quinze ans plus tard, Radio Okapi est devenue le fleuron de la Mission de l'ONU en RDC, l'un des meilleurs projets de l'ONU, en partenariat avec la Fondation Hironnelle et, porté à bras le corps par un personnel essentiellement congolais, qualifié et dévoué.

En quinze ans, Radio Okapi a accompagné la mission, en couvrant avec professionnalisme les élections générales, organisées dans le pays en 2006 et en 2011. Pendant les périodes des conflits armés, la diffusion d'une information exacte, plurielle, traitée en toute rigueur a souvent permis

de dissiper les malentendus, taire les rumeurs et lutter contre les manipulations. De plus, la parole donnée aux experts des Nations Unies et diverses organisations locales et internationales, œuvrant dans le secteur du développement a apporté, dans les foyers des millions d'auditeurs de Radio Okapi, de l'information utile dans leur vécu quotidien.

### Nouveaux défis

Quinze ans après la création de Radio Okapi, de nouveaux défis se présentent à elle. L'heure est plus que jamais à l'accompagnement du peuple congolais dans son aspiration profonde à la consolidation de la démocratie et au développement. Pour atteindre cet objectif, la nouvelle grille des programmes de Radio Okapi prévoit la création de douze nouveaux magazines radiophoniques, consacrés notamment à l'engagement citoyen, aux questions liées à l'agriculture, au développement rural, à l'économie et à l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes.

Par ailleurs, pour mieux servir nos millions d'auditeurs, l'organisation des services des langues nationales a été repensée pour impliquer davantage le personnel. Le but étant d'avoir suffisamment de temps d'antenne pour les informations fraîches dans les quatre langues nationales du pays.

### De plateformes plus attractives

Un autre changement notable est prévu sur le site web, devenu, en 15 ans, la vitrine par excellence de l'information sur la République démocratique du Congo. Avec 4 millions de visites mensuelles, les plates-formes numériques méritent également d'être en phase avec les attentes de ces nombreux internautes. Un plan de formation au profit des journalistes, animateurs et producteurs sera bientôt finalisé, pour leur permettre de publier plus et plus rapidement sur le site web. Pour réussir ce pari de toujours mieux informer, Radio Okapi fait sienne le slogan : "Ramener le Congo à la radio". ■

# Célébration des 15 ans de Radio Okapi, à Kinshasa et dans les secteurs

Les 15 ans de Radio Okapi ont été l'occasion, pour toutes les représentations de la MONUSCO où existe une antenne de cette radio, d'organiser une série d'activités pour souligner le rôle de cette dernière dans les communautés.

**A Kinshasa**, la capitale congolaise, l'évènement a été célébré par un tournoi de football suivi d'une soirée de gala organisée le samedi 25 février, à l'hôtel Beatrice et réunissant plus de 200 invités venus de plusieurs horizons : sénateurs, députés, ministres du gouvernement de la RDC, ambassadeurs et chefs de missions diplomatiques, ainsi que des représentants des médias et organisations professionnelles de la presse.

Plusieurs temps forts ont ponctué cette manifestation. Et d'abord, le mot de Charles Antoine Bambara, Directeur de la Division de l'Information Publique de la MONUSCO. Pour lui, le lancement de Radio Okapi est un défi gagné ensemble. *“Même si elle reste une émanation des Nations Unies, Radio Okapi a*



Le Directeur de la Division de l'Information publique de la MONUSCO, M. Charles Antoine Bambara, prononçant son mot de circonstance



Une vue des invités à la soirée de gala organisée, à l'hôtel Béatrice à Kinshasa

*pris son envol grâce au soutien, dès le début, de la Fondation Hirondelle, une institution suisse spécialisée dans la communication dans les zones en crise*”, a-t-il indiqué. Et d'ajouter que cette radio doit sa réputation à son adhésion à une ligne éditoriale basée sur l'impartialité et l'équilibre dans le traitement de l'information. Selon M. Bambara, Radio Okapi, 15 ans après sa création, peut s'estimer heureuse d'avoir contribué à la démocratisation du pays et provoqué le débat. Disposant d'un réseau de journalistes, pratiquement dans tous les coins de la RDC, et avec ses nombreuses dépêches qui n'ont cessé d'alimenter beaucoup de réactions à Kinshasa et ailleurs, Radio Okapi est ce que d'aucuns appelleraient *“la fameuse communauté internationale”*, dans ce sens que tout ce que y est dit est jugé crédible par les auditeurs.

Puis, l'intervention du Ministre de la Communication et Médias, M. Lambert Mendé qui a exprimé son appréciation pour le travail laborieux réalisé par Radio Okapi depuis sa création. *“Radio Okapi est l'une radio pour les Nations Unies, et les Nations Unies c'est nous ; donc Radio Okapi est notre radio”*, a-t-il notamment estimé,

avant de louer l'initiative des Nations Unies et de la Fondation Hirondelle, de financer un média audiovisuel, au service de la nation congolaise.

Ensuite, Mme Vivian Van de PERRE, chef de Cabinet du Représentant spécial du Secrétaire général en RDC, M. Maman Sidikou, a pris la parole, au nom de ce dernier. Elle a rappelé les circonstances historiques difficiles dans lesquelles Radio Okapi est née, au moment où s'ouvrait à Sun City en Afrique du Sud, le Dialogue Inter-Congolais pour la recherche de l'unité et de la paix en RDC. Cette radio a vu le jour afin d'accompagner le processus de paix dans un pays qui, a-t-elle rappelé, était à l'époque divisée en trois grandes parties, chacune contrôlée par une rébellion, avec par ailleurs une multitude de milices. Pour aller d'une partie à l'autre, il fallait transiter par des pays tiers, et les Congolais devaient se munir de leur passeport. On comprend pourquoi Radio Okapi avait ouvert le même jour, trois studios – l'un à Goma, l'autre à Kisangani – et le troisième, à la Rédaction centrale à Kinshasa. Radio Okapi a donc joué un rôle majeur dans la réunification du

pays en accordant la parole aux différents belligérants et adversaires politiques, et en apportant aux Congolais une information impartiale, indépendante et objective. A ce titre, les 15 ans de Radio Okapi resteront marqués d'une pierre blanche, a estimé Mme Vivian Van de PERRE, qui a saisi l'occasion pour remercier tous ceux ont accompagné la laborieuse marche de cette radio. A savoir, le gouvernement congolais pour le partenariat fécond, ainsi que les gouvernements des

**A Goma**, dans la province du Nord-Kivu, pendant deux semaines, différentes activités ont été organisées, dont notamment, une conférence-débat, qui a réuni le mardi 21 février 2017, les acteurs des médias, des personnalités universitaires, de la culture et des autorités autour du thème « Contribution de Radio Okapi à la consolidation de la paix au Nord-Kivu et les attentes des auditeurs. »

Cette conférence-débat a eu lieu à l'hôtel Ihusi. Un débat très riche auquel ont pris part le Représentant Spécial adjoint du SG des Nations-unies en RDC, David Gressly, le chef de bureau de la MONUSCO, Daniel Ruiz, ainsi que le Gouverneur de province, Julien Paluku Kahongya et plusieurs autres membres de son gouvernement. Dans ses propos introductifs, la chef d'antenne de Radio Okapi à Goma, Sy Koumbo a donné un aperçu historique sur cette radio touchant sa structure et ses fonctions, soulignant son mandat au service de la paix en République démocratique du Congo et, reconnaissant en particulier son énorme contribution à la promotion de la paix au Nord Kivu. Prenant ensuite la parole, le Représentant spécial adjoint du Secrétaire général de l'ONU en RDC, David Gressly, a affirmé que Radio Okapi n'est pas seulement la radio de la MONUSCO mais aussi celle du peuple congolais, en raison de ses valeurs de professionnalisme, de diversité, d'indépendance, de neutralité et d'excellence, entre autres. Pour sa part, le gouverneur du Nord-Kivu, Julien Paluku, a dit apprécier l'excellent travail réalisé

par Radio Okapi jusqu'à ce jour, tout en appelant à une certaine tolérance vis-à-vis de la très jeune démocratie congolaise qui, selon lui, ne devrait pas être comparée aux plus anciennes démocraties comme celles de l'Europe et des Etats-Unis.. Les plupart des participants venus nombreux, ont été clairs, sur la contribution de la Radio à la paix: déjà à travers l'information, parce que c'est la seule Radio qui couvre tout le pays et qui permet à tous les Congolais, où qu'ils soient, de savoir ce qui se passe dans n'importe quelle autre partie du pays. Ils ont relevé la justesse et la qualité de l'information de Radio Okapi qui permet à l'opinion de se faire son propre avis. Mais des préoccupations ont aussi été soulevées. Notamment, que deviendra Okapi après le départ de la MONUSCO? Sa ligne éditoriale va-t-elle changer? Pourquoi n'y a-t-il pas d'émission interactive à l'Est, à l'image de « Parole aux Auditeurs »? Pourquoi pas de télévision Okapi etc..? A ces questions des réponses ont été apportées: notamment, que la réflexion sur la pérennisation de Radio Okapi a commencé avec la naissance de cette Radio et des scénarii ont été proposés pour que la Radio se maintienne, plus ou moins avec sa formule actuelle, même après le départ de la MONUSCO. Quant à la télévision Okapi, les responsables de la MONUSCO, au Nord-Kivu disent qu'il s'agit d'une question qui mérite encore réflexion.

Parmi les autres activités ayant ponctué cette commémoration, on notera une exposition de photos, un match de football ainsi qu'une soirée sociale agrémentée par un groupe musical de jeunes de Goma. En effet, le samedi 25 février, jour anniversaire, un



La Directrice de Radio Okapi, Mme Elizabeth-Luare Njipwo Nguimdo, présentant la nouvelle grille des programmes de la station

pays tels que la Suisse, la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Suède, la Belgique, les Pays-Bas, le Canada et les Etats-Unis qui ont, à un moment ou un autre, financé Radio Okapi, par l'entremise de Fondation Hirondelle. Elle a également remercié la Fondation Hirondelle pour les treize ans de partenariat avec l'ONU, et salué sa rigueur et sa maîtrise professionnelle, qui ont permis de placer Radio Okapi au sommet dans le paysage médiatique congolais.

Enfin, Elizabeth-Laure Njipwo Nguimdo, Directrice de Radio Okapi, a présenté la nouvelle grille des programmes de la station, une grille qui donne une large place aux problèmes de société et qui prend en compte l'ensemble des préoccupations de la MONUSCO et du système des Nations Unies en RDC. ■

Par Tom Tshibangu/MONUSCO



Une vue du panel d'orateurs lors de la conférence-débat organisée à l'hôtel Ihusi à Goma



Photo MONUSCO

Une jeune écolière écoutant Radio Okapi à Kalemie

match de football a opposé dans la matinée l'équipe de la MONUSCO aux journalistes sportifs, membres de l'Union de la Presse Congolaise (UNPC). Un match haut en couleur qui s'est soldé par la victoire de la MONUSCO : 3 buts à 1. Mais au-delà du match qui a eu lieu au stade les volcans, ce fut un moment de rencontre, de partage et de communion entre les journalistes d'Okapi et les autres confrères et consœurs de la place. La chef d'Antenne de Radio Okapi à Goma, a souhaité *“Que de telles rencontres se multiplient pour raffermir les liens entre les journalistes qui vivent souvent dans des compartiments”*.

C'est dans une ambiance bon enfant que la soirée sociale, après ces joutes, a commencé avec le mot d'introduction du chef d'Antenne, Sy Koumbo qui a souligné que cette parenthèse festive est un moment où les journalistes devaient oublier micros et stylos et seulement faire la fête dans la joie et la convivialité avec leur invités. Ce fut aussi un moment où les journalistes ont reçu de nombreux témoignages de satisfaction pour la qualité de leur travail.

Signalons aussi qu'une exposition-photo qui a commencé lors du festival Amani, du 10 au 12 février et qui a reçu plus de 32.000 personnes, a donné une réelle visibilité à cette activité. L'exposition qui s'est poursuivie au quartier général de la MONUSCO a pris fin le lundi 27 février. ■

Par Koumbo Sy et Marta Biongo/ MONUSCO

**A Kalemie**, l'antenne de Radio Okapi dans la province du Tanganyika a organisé une Journée “Portes-ouvertes” le samedi 25 février, à l'occasion du 15<sup>ème</sup> anniversaire de ce média. Une centaine de personnes a pu visiter la maison de la radio pour se faire expliquer le rôle et le fonctionnement de la radio onusienne. Un programme similaire a été organisé la veille à Lubumbashi (Haut-Katanga)

à l'intention notamment des journalistes locaux.

Une centaine de personnes a signé le livre d'or de Radio-Okapi –Kalemie. Le premier à signer le document fut le ministre provincial, chargé de la Communication et Médias, Dr Cyrille Kimpu Awel, qui a encouragé la radio onusienne à poursuivre la sensibilisation pour la résolution pacifique du conflit intercommunautaire dans le Tanganyika:

*“Nous voulons que cette radio sensibilise effectivement la population du Tanganyika, les deux communautés en conflit [pygmées et bantous], et toujours prôner la voie du dialogue. En tant que gouvernement, nous sommes tout à fait prêts à accompagner Radio Okapi. Certains visiteurs ont aussi appelé Radio Okapi à assurer la promotion des artistes locaux”*.

**A Lubumbashi**, un programme similaire a été organisé notamment, à l'intention d'une vingtaine de journalistes, de étudiants en journalisme et de techniciens radio.

Ils ont participé à la production de différentes rubriques du décrochage régional et même à des reportages pour l'antenne nationale. L'objectif, selon la chef d'antenne de Radio Okapi Lubumbashi, était de partager des expériences.

*“Je pense que c'est une expérience très positive pour nous, parce qu'on s'est rendu compte du climat serein. Il n'y a pas ici de sujets tabou...”*, a témoigné Ema Placide Pakabiland de Malaika TV. ■

Par Amuri Aleka/MONUSCO

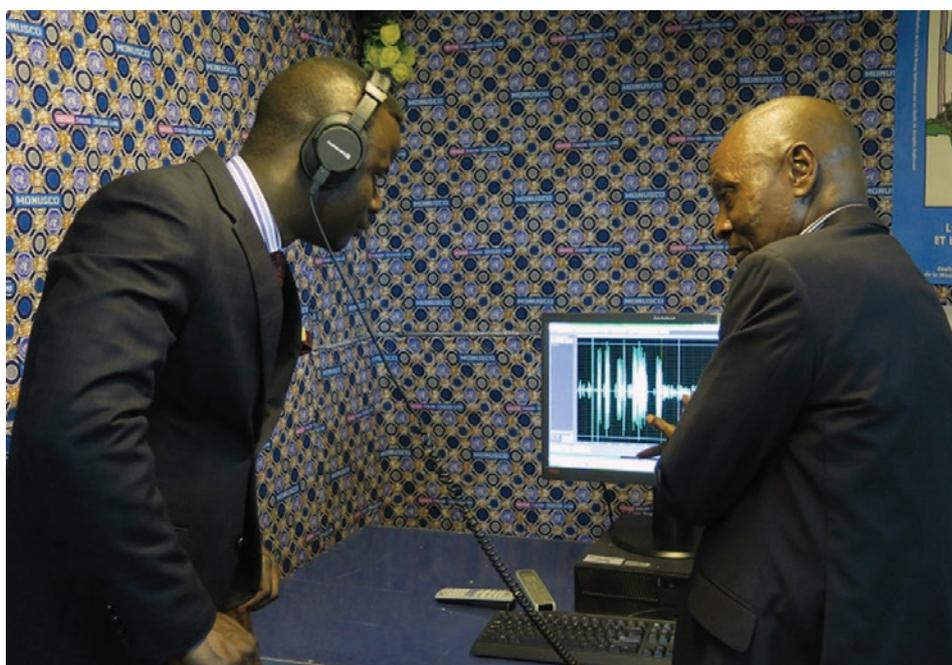


Photo MONUSCO

Visite du studio de Radio Okapi lors de la Journée Portes Ouvertes organisée à Kalemie

# Maman Sambo Sidikou : “grâce à son professionnalisme, Radio Okapi est classée aujourd’hui parmi les médias leaders de la RDC”

15 ans, cela se fête mais c’est aussi le moment de se poser et regarder ce qui a été fait et ce qu’il y a encore à faire ou à mieux faire. C’est à cet exercice qu’Echos de la MONUSCO a invité le Représentant spécial du Secrétaire général en RDC, M. Maman S. Sidikou.

✂ Propos recueillis par Aissatou Laba Toure/MONUSCO



Le RSSG Maman S. Sidikou (milieu) écoutant les explications du Directeur de PID, Charles A. Bambara, lors de la visite guidée des nouveaux locaux de Radio Okapi, à Kinshasa.

**M**onsieur le Représentant spécial, Radio Okapi fête ses 15 ans, c’est appréciable. Que dites-vous aux Okapis et aux auditeurs ?

Aux Okapis et à tout le peuple congolais, je dis « heureux anniversaire. » C’est un sentiment de fierté et de satisfaction de voir une équipe de congolais qui travaille jour et nuit, une équipe qui met tout son savoir-faire en œuvre, pour apporter aux auditeurs et aux internautes de l’information utile et nécessaire. Grâce à son professionnalisme, Radio Okapi est classée aujourd’hui parmi les médias leaders de la RDC, avec plus de 24 millions d’auditeurs. Le tiers de la population congolaise est informé par Radio Okapi. Beaucoup d’entre eux ont vu leur vie changer, grâce aux informations données et aux messages transmis, à travers les différentes émissions de Radio Okapi. Nous devons à tous nos auditeurs des remerciements pour leur fidélité. Les témoignages recueillis, à l’Est comme à l’Ouest, au Nord et au Sud de la RDC,

confirment une appropriation considérable de Radio Okapi par ses auditeurs. Dès la fin du mois de février 2017, nous aurons une nouvelle grille de programme qui permettra de rapprocher davantage la radio de ses auditeurs.

**Le deuxième nom de Radio Okapi est “Radio de la Paix”, est-ce que pour vous Radio Okapi s’est toujours comportée comme telle ?**

Radio Okapi apporte une contribution considérable à la paix. Dès sa création en 2002, Radio Okapi a été l’un des rares médias au Congo à accompagner le processus de réunification et de pacification du pays.

Par la suite, Radio Okapi s’est mise à accompagner le processus pré-électoral, électoral et post-électoral. Okapi couvre l’actualité politique de la manière la plus complète, rigoureuse et équilibrée possible, de sorte à obtenir la confiance de la population. La paix en RDC n’est pas seulement à percevoir comme étant la fin des hostilités et le silence des armes. La paix signifie aussi, l’amélioration

des conditions de vie des populations sur tous les plans. C’est pour cela que Radio Okapi, en tant que radio des Nations Unies et conformément à ses statuts et au mandat de la MONUSCO, couvre presque tous les secteurs de la vie quotidienne, en offrant à ses auditeurs, l’information et les conseils nécessaires, susceptibles d’améliorer leur vie. Elle accorde la parole aux populations et aux décideurs afin de répondre aux préoccupations des congolais. Ceci implique la responsabilité et l’obligation pour Radio Okapi de couvrir les activités socio culturelles, économiques et sécuritaires du pays. En tant qu’instrument de la MONUSCO, Radio Okapi couvre et explique le mandat de la MONUSCO, le travail des agences spécialisées des Nations Unies et des principaux intervenants internationaux, dans les secteurs touchant la vie nationale de la RDC et des pays environnant, pour autant que cela ait de l’impact sur le Congo. Oui c’est une radio de paix !

**Les auditeurs congolais plébiscitent régulièrement Radio Okapi, comme étant l’une des meilleures radios du pays. Motif de satisfaction ou exhortation à mieux faire ?**

Encore une fois, j’ai un sentiment de fierté et de satisfaction à l’égard de cette équipe de Radio Okapi qui, depuis 15 ans, fait montre de professionnalisme et d’abnégation dans l’exécution de ses fonctions, parfois dans des circonstances difficiles. Cependant, il faut tenir le cap. C’est pour cela que nous recommandons à toute l’équipe de Radio Okapi de rester professionnelle. En effet, en matière de journalisme, il existe des principes fondamentaux, universels, qui ne doivent jamais être transgressés. Ces principes tiennent en quelques mots : exactitude, équilibre, clarté, distinction entre les faits et les commentaires, respect des personnes et protection des sources.

**Radio Okapi va vers des moments décisifs de son existence, ce sont les circonstances (politique, élections..) qui le dictent ?**

Comme je l’ai dit précédemment, depuis



Photo MONUSCO/John Bozpengo

Le RSSG Maman S. Sidikou prononçant son mot de circonstance à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux de Radio Okapi à Kinshasa

sa création, Radio Okapi a accompagné le pays dans le processus de pacification et de stabilisation. C'est ainsi qu'après le Dialogue inter-congolais de Sun City, Radio Okapi a accompagné le pays dans la mise en place du gouvernement de transition, appelé 1 + 4. Par la suite il y a eu le Référendum, les élections de 2006 et celles de 2011. Actuellement, Radio Okapi se retrouve devant les mêmes défis. Un plan de couverture de tout le processus électoral, allant des opérations d'enrôlement jusqu'aux élections proprement dites, a été élaboré. C'est ainsi que ses journalistes, dans les secteurs comme à Kinshasa, couvrent de manière régulière les activités d'enrôlement des congolais. La MONUSCO, à travers son leadership, soutiendra l'équipe de Radio Okapi et de la Division de l'Information Publique, en général, pour accompagner les

congolais, au cours de ce processus politique, qui doit déboucher sur des élections crédibles, transparentes et paisibles pour la consolidation des acquis démocratiques.

**Qu'en est-il de la pérennisation de Radio Okapi après le retrait de la MONUSCO de la RDC ? Quelle solution envisage-t-on pour que cette radio puisse maintenir sa capacité de diffusion sur l'ensemble du pays après le retrait de la Mission ?**

L'interrogation est légitime. Plusieurs facteurs sont à prendre en considération :

- 1- Radio Okapi est présente sur la quasi-totalité du territoire national. Ceci lui donne le caractère d'une radio réellement nationale et congolaise.
- 2- Plus de 24 millions d'auditeurs, plusieurs millions d'internautes, près du tiers de la

population congolaise est accompagné au quotidien par Radio Okapi.

3- Près de 200 agents (journalistes, techniciens, rédacteurs web, etc), des hommes et des femmes qui ont acquis l'expertise nécessaire, dans le cadre de leur travail, ne peuvent être laissés sur le bord de la route.

Il est donc important et nécessaire que la Radio reste au service du peuple congolais. Cette question fera l'objet de discussions avec toutes les parties prenantes au moment opportun.

**Je reviendrai vers vous sur ce sujet. Vous l'avez dit : une radio, ce sont des hommes et des femmes qui la font marcher, un mot d'encouragement ? Des recommandations ?**

Nous tenons à remercier et féliciter l'ensemble du personnel de Radio Okapi pour leur travail; journalistes, chauffeurs, techniciens et tous les autres qui travaillent avec abnégation et beaucoup de courage, au risque de leur vie parfois, pour apporter l'information aux congolais. C'est l'occasion de rendre un hommage mérité à certains de nos collègues tués dans l'exercice de leurs fonctions, comme Serge Maheshe et Didace Namujimbo, morts à Bukavu. A tous les membres de la grande famille de Radio Okapi, je leur dis qu'ils font la fierté de la MONUSCO. Mais je leur recommande encore une fois de rester professionnels, nonobstant le contexte politique, sécuritaire et socio-économique dans lequel ils évoluent. Je leur recommande le respect des règles déontologiques, relatives à l'indépendance, à l'équité, à l'honnêteté, à l'objectivité et à la rigueur, dans le traitement et dans la diffusion de l'information.

**Merci Monsieur le Représentant spécial.**

## Inauguration des nouveaux locaux de Radio Okapi

Le 24 février, le Représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU en RDC, M. Maman S. Sidikou a procédé à l'inauguration officielle des nouveaux locaux de Radio Okapi, dans l'enceinte du site de la MONUSCO, situé dans le Complexe UTEX II.

**P**our ce faire, le Chef de la MONUSCO, entouré pour la circonstance du représentant du Ministre de la Communication et Médias, du représentant de l'Union Nationale de la Presse du Congo (UNPC) et du représentant de l'Observatoire des médias congolais (OMEC), a coupé le ruban symbolique tendu devant l'entrée.

Une visite guidée a ensuite permis au Représentant spécial et aux invités de découvrir

les locaux et les équipements ainsi que l'ensemble du personnel.

Enfin, devant toute l'assistance réunie dans la grande salle de rédaction, M. Sidikou s'est réjoui de ce que Radio Okapi soit aujourd'hui dotée de ses propres locaux. Au quartier général de la MONUSCO où Radio Okapi a fonctionné dans des locaux exigus durant les quinze dernières années, "les conditions de travail n'étaient plus convenables" pour un effectif approchant la centaine, a expliqué M. Sidikou.

Le Représentant spécial s'est dit fier d'inaugurer ces nouvelles installations modernes qui offrent plus d'espace permettant d'abriter tous les services (direction, rédaction, programmes, technique, transport, etc) sous un même toit.

Pour conclure, le chef de la MONUSCO n'a pas manqué d'exhorter l'ensemble du personnel à faire bon usage de ces installations.

La cérémonie s'est achevée sur un cocktail.



Photo MONUSCO

Conférence de rédaction Radio Okapi en 2011 avec deux experts de la Fondation Hironnelle : le Chef de projet de la FH à Radio Okapi à l'époque, Bernard Conchon, et son adjoint, Conseiller à la rédaction, Christophe Dewaele

# L'apport de la Fondation Hironnelle à Radio Okapi de 2002 à 2014

## Par la Fondation Hironnelle

La relation entre les Nations Unies et la Fondation Hironnelle est à l'origine de la création et du développement de Radio Okapi. Quelques mois après la création de la MONUC en 2000, des responsables du Département des Opérations de Maintien de la Paix (DPKO) à New-York ont en effet contacté la Fondation Hironnelle pour lui demander de participer à la conception et à la mise en place de la radio de la Mission. Suite à cette demande, le concept de base de la radio est présenté en 2001 par la Fondation Hironnelle aux Nations Unies, et accepté par DPKO, avec dès le départ un réseau à travers le pays avec une tête de réseau à Kinshasa et des studios régionaux en province, et des journaux en plusieurs langues, pour une radio qui parle à toute la population congolaise. La mise en œuvre de ce concept et la direction des équipes et du projet sont assurées à partir de sa création en février 2002 et jusque 2014 en cogestion par des équipes de la Fondation Hironnelle et des Nations Unies.

La Fondation Hironnelle assure dans le cadre de cette cogestion la formation des journalistes et animateurs, l'élaboration des chartes (de la radio, pour les réseaux sociaux, lors d'élections...), la définition du concept et du cahier des charges de chaque émission, l'élaboration et la mise à jour de la grille des programmes, l'organisation des équipes. La direction de la radio, la rédaction en chef et la direction des programmes sont assurés, jusque 2008, par des responsables expatriés de la Fondation Hironnelle, sous la supervision du Directeur de l'information publique de la MONUC. Un transfert de responsabilités est ensuite organisé vers les cadres nationaux de Radio Okapi, qui assurent depuis cette période, la Rédaction en Chef et la direction des programmes.

La Fondation Hironnelle a également développé les relations externes et le réseau de Radio Okapi, en dehors du périmètre onusien, notamment en mettant en place

le réseau des radios partenaires et des correspondants de Radio Okapi dans toutes les régions. Celui-ci a fortement contribué à augmenter la notoriété et la diffusion de la radio dans des villes et zones non couvertes par les émetteurs FM de la MONUSCO. La Fondation Hironnelle a réalisé et commandé de nombreuses études pour mesurer l'impact de Radio Okapi, et proposer des pistes de développement et de pérennisation future pour la radio. Enfin de 2002 à 2014 la Fondation Hironnelle a apporté de nombreuses contributions en ressources pour assurer le fonctionnement et le développement de la radio : ressources humaines, équipements, véhicules...

Au total, la mise en œuvre de l'ensemble de ces activités par la Fondation Hironnelle a mobilisé et mis à disposition de Radio Okapi un total de 50 Millions USDollars, obtenus et gérés par la Fondation Hironnelle, auprès d'une quinzaine de donateurs institutionnels internationaux. ■



Photo MONUSCO

Julien Nyamwenyi M. Shangu, Rédacteur en chef adjoint et Coordonnateur des rédactions régionales de Radio Okapi

## Julien Nyamwenyi : « Radio Okapi a brisé l'enclavement médiatique auquel étaient confinés des pans entiers de la population congolaise »

25 février 2002 – 25 février 2017, Radio Okapi totalise 15 ans d'existence. Cette tranche importante de la vie d'un organe de presse, véritable parcours de combattant parsemé de nombreuses difficultés, a en effet, été mis à profit pour asseoir non seulement les fondements de la radio onusienne, disséminer ses antennes régionales dans toutes les provinces, mais surtout pour accompagner la démocratie congolaise naissante. Et comme il n'est pas aisé de parler de soi, laissons au quotidien "Le Phare", le soin de le faire.

✉ Par Jean Rigobert Tshiamala/LE PHARE

**R**adio Okapi a donc vu le jour, un beau matin, dans un contexte particulier de la politique congolaise, au moment où le pays sortait à peine de la campagne de libération menée par les troupes de l'Alliance de Forces Démocratiques pour la Libération du Congo, et s'engageait aussitôt dans un processus de réunification du territoire jadis divisé par les mouvements armés et dont la capitale demeurait sous la gestion du gouvernement

central. La Mission de Nations Unies pour la stabilisation du Congo est donc venue apporter, à la RDC, son assistance pour la réunification des provinces, le rétablissement de l'autorité de l'Etat sur l'ensemble du territoire, son expertise dans la mise en œuvre de la réforme de services de sécurité et justice et son appui au processus électoral. Ces missions nobles, quelquefois mal interprétées, ont été accomplies, comme il faudrait le souligner ici, avec détermination

pour sortir ce pays des carcans des conflits armés et de l'emprise de quelques milices locales.

Peut-on dire qu'aujourd'hui, avec un bilan visiblement largement positif, Radio Okapi a tenu ses promesses ? Julien Nyamwenyi M. Shangu, rédacteur en chef adjoint, coordonnateur des rédactions régionales, à qui nous avons posé la question, au siège de la radio onusienne, s'est abstenu de couvrir de lauriers son organe de presse, laissant aux millions d'auditeurs, la latitude d'apprécier le travail accompli dans le cadre de leur mandat. On en voudra pour illustrations, les reportages poignants réalisés dans les zones où sévissent les groupes Mai-Mai, les interviews des acteurs politiques, les débats sur des questions politiques majeures, ainsi que le dialogue avec les représentants de communautés locales.

Grâce à Radio Okapi, et à la quarantaine de radios partenaires qui font le relais, cet organe de presse a brisé l'enclavement médiatique auquel étaient confinés des pans entiers de la population congolaise.

Sur le plan du processus électoral, Radio Okapi a appuyé des campagnes de sensibilisation des populations, la formation civique et électorale, et a donné tout le déroulement du déploiement du matériel électoral, la mise en service des bureaux de représentation régionaux de la centrale électorale, ceux d'enrôlement des électeurs et de vote. Les divergences enregistrées entre Radio Okapi et la Centrale électorale, comme nous l'a fait savoir Julien Nyamwenyi M. Shangu, relèvent d'une incompréhension des missions des uns et des autres.

C'est à tort que son organe de presse est quelquefois qualifié de partisan, alors que ses journalistes sont butés comme leurs confrères d'autres médias, à l'épineux problème de l'inaccessibilité à certaines sources et à la langue de bois de certains agents de l'Etat et autres responsables politiques. Dans ce cas, Radio Okapi ne partage que l'information qu'elle peut vérifier. Le coordonnateur des rédactions régionales a enfin, rassuré de la volonté de la radio onusienne de remplir son mandat et dans le strict respect de normes journalistiques. Et des efforts seront toujours déployés pour que la qualité du contenu éditorial soit toujours au rendez-vous de ses productions.

A ce titre, on peut affirmer sans crainte d'être contredit que les 15 ans de Radio Okapi ont réellement marqué d'une pierre blanche, le paysage médiatique en RDC, à la satisfaction de ses auditeurs et de médias partenaires. ■

# Des Congolais jugent leur Radio

Echos de la MONUSCO a prêté sa plume à plusieurs personnalités de la RDC pour donner leur sentiment sur l'évolution de Radio Okapi

**Lambert MENDE,**  
Ministre de la Communication et des Médias :

« **D**epuis 8 ans que je suis ministre et que je suis de près les activités de Radio Okapi, je reçois beaucoup de gens qui me disent du bien et du mal de Radio Okapi. Lorsque j'échange avec les journalistes, ceux-ci ne cessent d'accuser Radio Okapi de concurrence déloyale. Et moi je leur répons: Radio Okapi est une radio des Nations Unies et les Nations Unies, c'est nous. Donc Radio Okapi, c'est notre radio. A travers des négociations stratégiques, nous avons préparé une transition, d'autant plus qu'une mission des Nations Unies commence et se termine. Mais Radio Okapi est l'un des meilleurs morceaux de l'héritage qu'il faudra conserver après le départ de la MONUSCO ».



**Thomas LUHAKA,**  
Ministre des  
Infrastructures :

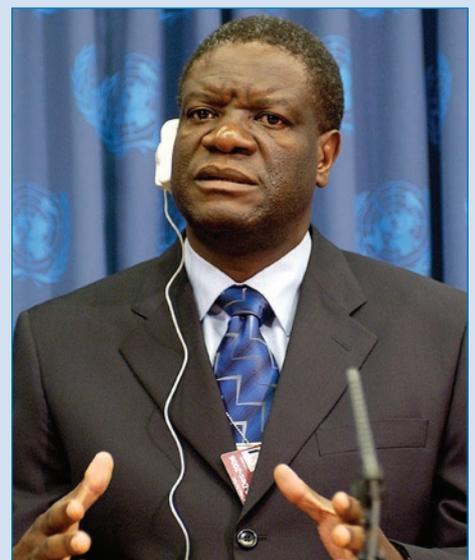
« **R**adio Okapi est arrivée à l'âge de la maturité. Depuis 15 ans, elle a contribué de manière appréciable à l'édification de notre unité. Le traitement qui y est fait de l'information est très professionnel ; ensuite elle participe à la formation de journalistes de qualité ; enfin le ton qui y est employé est sans polémique et sans parti pris. Autre chose que je voudrais souligner c'est la contribution de Radio Okapi au renforcement de la culture de débats. Moi j'ai collaboré avec la Radio et je suis souvent invité à « Dialogue entre Congolais » et je peux vous dire que cela m'a permis de structurer ma pensée. La seule critique que je pourrais faire à Radio Okapi, c'est qu'elle ne prend pas de distance avec la MONUSCO. Certes, elle est son porte-voix mais, de temps à autre, elle peut lui reconnaître des faiblesses ».

**Roger Lumbala,**  
président du  
Rassemblement congolais  
pour la Démocratie-  
Nationaliste (RCD-N) :

« **R**adio Okapi a révolutionné, démocratisé et a libéré le peuple congolais. Aujourd'hui, nous avons des informations qui arrivent jusqu'au fond de nos villages. Le rôle de la Radio Okapi est très important: un rôle social, politique, économique. Notre souhait est que Radio Okapi donne beaucoup plus la parole aux villageois du Congo profond. Pour la démocratie, l'encrage même de la démocratie, il faut absolument que nous puissions donner beaucoup plus la parole au citoyen qui est au fond de notre village ».



**Dr. Denis Mukwege,**  
médecin-directeur de  
l'Hôpital de Panzi, à Bukavu  
(Sud-Kivu) :



« **Q**ue serait devenue notre population sans Radio Okapi puisque, c'est la seule radio, à mon avis, qui couvre toute la RDC et qui essaie d'être le plus possible impartiale? Si Radio Okapi avait des journalistes éparpillés [sur le territoire national], l'information viendrait plus vite et peut-être on préviendrait beaucoup de violences ».

**Nicole LUNFUNGI,**

Enfant Reporter de la Ville de Béni et Présidente du Parlement  
d'Enfant de la Ville de Béni -16 ans



« Grande auditrice de Radio Okapi, j'écoute l'édition de 13h. J'écoute aussi très souvent Paroles d'Enfants et Paroles de Jeunes. Ça me fait vraiment très plaisir d'entendre des enfants comme moi s'exprimer sans peur sur des sujets très intéressants qui nous touchent nous les jeunes. Radio Okapi est seulement un an plus jeune que moi, mais cet anniversaire représente beaucoup pour moi. 15 ans de travail ! Vous pouvez imaginer, un enfant de 15 ans, c'est déjà quelqu'un qui est utile à sa famille. 15 ans de Radio Okapi, c'est une radio qui a déjà accompli beaucoup d'exploit pour la Nation Congolaise. Radio Okapi apporte l'information objective et professionnelle, ce qui est un droit primordial de la population. A chaque anniversaire, on souhaite toutes les bonnes choses. Donc, je souhaite toutes les bonnes choses à la Radio Okapi pour ses 15 ans. Je lui souhaite de pouvoir continuer à progresser pour qu'elle atteigne un niveau et une réputation internationale. Je souhaite aussi voir Radio Okapi multiplier le temps de parole pour les jeunes. Je voudrais aussi féliciter la Radio Okapi pour avoir ouvert une antenne ici à Béni, cela constitue une force pour nous les jeunes de Béni et la population en général. Pour les 15 ans à venir, je souhaite

que la Radio Okapi continue à progresser, qu'elle ne s'endorme pas dans la routine, mais qu'elle adopte de nouvelles techniques et proposent de nouveaux programmes qui pourront, une fois de plus servir la nation congolaise à s'informer correctement et à adopter de nouvelles pratiques en faveur de la paix.

**Tito NDOMBI,**  
Membre du Conseil  
Supérieur de  
l'Audiovisuel et de la  
Communication (CSAC) :

« J'écoute Radio Okapi et encore avec plus d'attention comme régulateur. Je m'intéresse plus aux journaux, aux émissions de débat et aux émissions interactives. Globalement, la radio fait un travail professionnel, mais pêche parfois par un



manque de responsabilité, de rigueur dans la tenue de l'antenne. Plutôt que d'aller dans le sens d'appuyer le mandat spécifique des Nations Unies, on a l'impression que la radio va dans tous les sens au risque de s'éloigner de ses objectifs. Radio Okapi ne peut servir la RDC que dans la mesure où elle conserve sa crédibilité. Il est important qu'elle respecte les critères d'exactitude et de vérité dans la présentation des faits ; d'équité, d'impartialité et d'équilibre dans la présentation des opinions et des points de vue. C'est de cette façon que Radio Okapi sera pour les Congolais un forum de l'intérêt public”.

**Cynthia Lusamba Tshikangu,**

Journaliste au Bureau du Porte-Parole de la MONUSCO à  
Kinshasa

« J'écoute Radio Okapi régulièrement. Je suis la matinale pratiquement chaque jour, mais aussi “Parole aux Auditeurs”, et tout naturellement, les journaux, et cela chaque jour. Occasionnellement, je suis l'émission “Okapi Service” et d'autres programmes à caractère culturel. Radio Okapi est une radio d'information qui couvre quasiment toute la RDC, et j'apprécie l'exactitude de l'information qu'elle apporte. J'ai moi-même travaillé pour une radio, où j'étais chargée du monitoring des médias, et je puis vous dire qu'on pouvait se permettre de rater les informations sur certaines stations mais pas sur Radio Okapi, car celle-ci se distingue par son impartialité, son professionnalisme, son indépendance dans le traitement de l'information. Certes on écoute le produit fini mais on sent qu'il y a de la préparation et du travail derrière. Mon souhait est que Radio Okapi demeure même après le départ de la MONUSCO. Sans quoi, les populations résidant dans les coins reculés du pays seraient privées d'information, car peu de médias ont une couverture nationale. Pour la présentation des journaux, je souhaiterais qu'il y ait une diversité de présentateurs de façon à ce qu'on entende différentes voix et pas toujours les mêmes”.





Photo Tiers

## De la nécessité de pérenniser une radio comme Okapi

En quinze années d'existence, Radio Okapi est devenue la première radio en RDC dans un environnement concurrentiel. Radio Okapi s'est imposée dans le paysage congolais comme une radio nationale, généraliste et populaire. Elle est écoutée par 25 millions d'auditeurs. Elle fédère plus de 4 millions d'internautes par mois. Sa page Facebook frôle le million d'amis. En même temps, elle élargit son public en jouant le rôle d'une agence de presse qui alimente les autres médias congolais. Cette radio ne peut raisonnablement pas disparaître, une fois la MONUSCO fermée.

✎ Par Amadou Ba/MONUSCO

La création en quinze ans d'un espace d'expression du politique, ainsi que la stimulation d'un lien social neuf, d'une conscience nouvelle des réalités locales, nationales et internationales, la formation d'une masse davantage critique car mieux informée, sont autant de réalisations et de valeurs intangibles qui ne peuvent disparaître, au même titre que l'objet "matériel" Okapi, entendu comme un ensemble de locaux, logos, personnels et équipements. Depuis quelques années, une réelle volonté des Nations Unies a vu le jour, de New York à Kinshasa, pour parvenir à la pérennisation de Radio Okapi au-delà du retrait de la MONUSCO. L'ensemble des parties prenantes congolaises et internationales ont affirmé leur volonté que la radio vive après la Mission onusienne. Des réflexions pointues sur cette pérennisation existent.

Toutes les études et plans déjà envisagés pointent quatre obligations stratégiques : 1) la nécessité d'inventer un nouveau business model de Radio Okapi, qui permette de générer des revenus diversifiés à partir de la formidable "marque" de qualité qu'elle véhicule aujourd'hui et du capital-confiance qu'elle inspire dans toutes les couches de la société congolaise et parmi ses agents socio-économiques ; 2) l'indispensable implication des acteurs congolais, qu'il s'agisse de l'encadrement et du personnel de la radio ou de la société civile à Kinshasa et dans les provinces ; 3) la nécessaire et étroite association avec des parties prenantes internationales, au premier rang desquelles les agences-pays des Nations Unies ; 4) les impérieux facteurs clef de succès que constituent la veille technologique, l'innovation éditoriale, la formation au plus haut niveau et l'amélioration continue

(tant organisationnelle que journalistique) au sein de Radio Okapi, pour affronter les turbulences macro-environnementales et les révolutions dans la consommation de l'information que vivent tous les médias en RDC, en Afrique et sur notre planète.

De la volonté aux actes, tout en maintenant contre vents et marées le cadre fondamental de Radio Okapi, sa finalité d'information, ses valeurs éthiques, sa culture professionnelle, il convient à présent de prendre au sérieux ces impératifs d'alignement stratégique pour regarder vers l'horizon du futur. Je suis convaincu que le temps est désormais venu de mettre en œuvre une vision cohérente et prospective pour l'avenir de la radio puis un plan d'actions réaliste et ambitieux afin que Radio Okapi continue à émettre, au service des Congolaises et des Congolais, pour la Paix et le Développement, durant les quinze prochaines années. ■

# Que résonne la Paix !

Le 13 février, marquait la célébration de la Journée de la Radio. En cette période où l'on célèbre cet outil comme média de masse, une radio au service de la Paix et des réfugiés burundais du Camp de Lusenda, au Sud-Kivu, vient de voir le jour. Son nom : Radio Ngoma Ya Amani (RNA-FIZI) ou Tambour de Paix-en Swahili. Comme la «Fréquence de la Paix» (entendez Radio Okapi), la Radio Ngoma Ya Amani poursuit un seul but : la promotion de la Paix et de la cohabitation pacifique entre les quelques 26,000 réfugiés burundais et les autochtones estimés à plus de 15,000 âmes.

✎ Par Jean-Tobie Okala/MONUSCO

Lusenda, petite localité située à une soixantaine de kilomètres d'Uvira a vu sa population doubler du jour au lendemain, à cause de la crise burundaise. Lucien Kanana, Rédacteur en chef de RNA-Fizi raconte que la «situation était électrique au début entre refugies burundais et populations autochtones ; En plus de cela, ajoute le patron de la rédaction de la RNA-Fizi, « il y avait aussi le problème de déboisement causé par les réfugiés qui cherchaient du bois de chauffe. Enfin, on avait noté beaucoup de stéréotypes sur les refugies burundais, ainsi qu'une peur liée à des infiltrations parmi ces réfugiés : c'est ainsi qu'est née l'idée de créer cette radio communautaire ».

Le représentant du Chef de Groupement de Balala-Nord est catégorique : «si cette Radio existe aujourd'hui», précise-t-il, «c'est grâce à nous tous : MONUSCO, Commission Nationale des Réfugiés et Groupement de Balala».

Depuis bientôt 4 mois et selon Emmanuel Bimenyimana, réfugié et comptable de la RNA-Fizi, Radio Ngoma Ya Amani a su s'imposer comme « LA » radio la plus écoutée ici, en

l'absence de sondage scientifique ! Il explique cette place de « numéro un » par la facilité de capter la RNA : «il suffit d'aller sur la FM 90.0 et vous suivez nos émissions», explique-t-il, «ce qui n'est pas le cas des autres radios dont le signal est soit faible, soit en ondes courtes... C'est aussi parce que la RNA est la seule radio qui nous parle de nous, de la vie locale, de ce qui se passe au camp des refugies...».

Treize personnes travaillent à la rédaction de la RNA, dont 7 réfugiés burundais et 6 autochtones. La cohabitation se passe plutôt bien et les résultats sont impressionnants, renchérit le rédacteur en chef Lucien Kanana : «Près de 4 mois après l'installation de la radio, le constat est largement positif. Souvenez-vous, lorsque le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies Maman Sidikou était venu ici, la situation était critique entre refugies burundais et populations locales. Aujourd'hui, les choses ont positivement évolué Les tensions ont largement diminué grâce en grande partie aux types de programmes que nous diffusons».

Justement, à propos des programmes de cette radio qui émet au total 9 heures

par jour, ceux-ci sont résolument tournés vers la promotion de la paix ; on y trouve des Magazines sur la promotion des droits de la Femme ; il faut dire qu'on observe de plus en plus de mariages entre les refugies burundaises et les populations locales... D'où également des Magazines sur la culture burundaise et locale, des émissions sur l'environnement pour sensibiliser les refugies à la protection de la nature ; il y a même des cours d'alphabétisation en anglais, des émissions sur l'agriculture, l'élevage... Et de la musique naturellement. Le tout, en trois langues : Swahili, Kirundi et Bembe (langue locale). Un des moments forts de la journée reste le relais de BBC-Afrique et son Magazine en Swahili Good Morning Africa : ici, les familles des réfugiés restés au Burundi saisissent l'occasion pour envoyer de petits messages de réconfort à ceux qui ont fui le pays et se retrouvent au Camp de Lusenda... Mais «pas de débats politiques ou des sujets qui peuvent diviser», insiste le rédacteur en chef qui enchaine sur les nombreuses difficultés qui menacent (déjà) l'existence de la radio.

Si la radio dispose d'un groupe électrogène de plusieurs Kva et d'un puissant émetteur de 500 Watts offerts par un généreux partenaire et capable d'émettre jusqu'au Burundi et sur un rayon de 200 à 250 kilomètres, faire fonctionner la machine reste difficile du fait du manque de carburant... «La MONUSCO nous aide de temps en temps avec quelques litres, mais ce n'est pas suffisant», reconnaît le comptable qui précise que la principale source de revenus reste les dédicaces de réfugiés : 200 francs congolais par dédicace, environ 7 centimes de dollars américains.

Il y a également le délicat problème de la «motivation» des animateurs et journalistes qui travaillent tous bénévolement. Le rédacteur en chef épingle enfin la formation même des animateurs de cette radio ainsi que des «difficultés relationnelles avec certains gestionnaires du camp des refugies qui ne nous facilitent pas l'accès au camp». Une critique balayée par la Commission Nationale des Réfugiés (CNR). Tout en reconnaissant l'utilité de la RNA-FIZI et ce qu'elle a apporté dans l'apaisement des tensions intercommunautaires, le délégué de la CNR explique que «même s'il s'agit d'un camp ouvert, il y a quand même un minimum de règles à respecter avant de s'y introduire pour venir réaliser ses activités». Et d'ajouter, pour conclure : «tout ce que nous demandons à la RNA, c'est de se conformer aux règles en vigueur. Nous ne les empêchons pas de faire leur travail, bien au contraire, ils nous aident énormément». ■



Un journaliste et un technicien dans le studio de Radio Ngoma Ya Amani (RNA-FIZI), une nouvelle station au service de la paix et des réfugiés burundais du Camp de Lusenda



# **Radio Okapi : 15 ans de liberté d'expression**



25 février 2002 - 25 février 2017